

18 octobre 2010 06h00 | Par **CHRISTIAN SEGUIN**

Les génies du Sud

Jean-Pierre Gérard, président du directoire d'I2S à Pessac.



Jean-Pierre Gérard : « L'innovation technologique doit créer à Bordeaux des centaines d'emplois qualifiés, non délocalisables, en liaison avec des filières universitaires. » PHOTO PHILIPPE TARIS

« Je suis né à Blagnac, à la campagne, quand la grande ville de Toulouse ne l'avait pas absorbée. C'était avant l'essor de l'aéronautique. On allait à l'aéroport par les champs. L'accessibilité à la nature m'a souvent poussé à faire des choix de vie dictés par l'environnement. Des poussins à l'université, le rugby m'a dessiné un chemin de rencontres. Quand vous jouiez pour le lycée à Toulouse, vous deveniez un peu un intouchable. Il vous donnait de vrais avantages, y compris avec les filles. Je n'ai pas eu de vocation. Je crois que je suis un promeneur. Je chemine, sans avoir forcément une destination fondamentale. Le sens du voyage n'est pas l'arrivée. C'est ce qui se passe sur le chemin. Mon père était ingénieur, dirigeant dans une grande entreprise de travaux publics. J'ai étudié pour qu'il me laisse tranquille.

J'aimais la recherche. Après mes études d'ingénieur à l'École supérieure de chimie, j'ai passé un doctorat en sciences et physiques du solide pour prolonger la vie post-étudiante et... le rugby. J'ai refusé d'entrer au CNRS à Paris pour rester à Toulouse. C'est en 1996, alors que j'étais vice-président de Xerox Europe que j'ai fait la connaissance d'I2S, un équipementier spécialisé dans la capture et le traitement d'images. Cette petite équipe à Pessac fabriquait un scanner, qu'elle avait placé à l'état-civil de la mairie de Bordeaux. Ensemble nous avons numérisé et réimprimé des manuscrits originaux des poèmes de Rimbaud, réédité la première impression de la bible de Gutenberg, ou numérisé « L'Esprit des lois » avec Denis Mollat. C'est ainsi que je suis devenu actionnaire en prenant la tête du directoire. La vitalité de Bordeaux m'a beaucoup surpris. Voici probablement la plus belle ville de province en terme d'architecture. Et je les ai toutes vues, de Rennes à Lille et de Montpellier à Strasbourg.

La vie après 20 heures

Les Bordelais ne se rendent pas compte que de toutes les grandes métropoles, c'est l'une des moins encombrées. Je suis du Sud. J'aime la vie après 20 heures, les endroits peuplés de bars et de restaurants. Il existe clairement ici une vie que Toulouse n'a pas. La colonisation du centre par les étudiants et les jeunes couples y est pour beaucoup. C'était ça la dynamique de Montpellier et Toulouse dans les années 1980. Un grand campus universitaire attire les entreprises. La proximité entre l'emploi et l'employeur est fondamentale. Je constate que Bordeaux a su enfin entrer dans la modernité et c'est la dernière en France à le faire. Toulouse a démarré dans les années 1970, dix ans avant Nantes et vingt avant Montpellier. Bordeaux s'est lancée depuis dix ans. Elle a un atout : l'absence d'immeubles. Le ciel en profite plus qu'à Lyon.

SES DATES

1ER AVRIL 1956: Naissance à Blagnac (31).

1996 : Première édition des œuvres manuscrites de Rimbaud.

2006 : Arrivée chez I2S, l'année de son mariage.

I2S est une entreprise qui ressemble beaucoup à Bordeaux. Je suis convaincu que l'agglomération peut prendre le virage technologique. Deux plateformes de recherche se sont créées en 2009. Ces deux consortiums représentent un investissement de deux millions d'euros. Il n'y a pas d'équivalent en Europe.

TGV et désenclavement

L'enjeu est de passer de l'innovation à l'industrie. Il faut créer des centaines d'emplois qualifiés, non délocalisables, en liaison avec des filières universitaires. On ne va pas inventer ici un bassin sidérurgique. L'objectif est de savoir substituer une industrie déclinante par l'innovation. L'agglomération ne se développera que sur une économie des nouvelles technologies, du numérique, de la bio chimie, de l'énergie. Le laser Mégajoule est l'exemple même de cet outil de développement. I2S, une société internationale et profondément bordelaise, a une certaine crédibilité dans cette voie. Nous avons une vision de l'impact du numérique sur le patrimoine. Notre avis est écouté. De fait, notre activité sur les marchés de niche, est mondiale. Mais il faut se faire connaître localement pour attirer des talents. Pourquoi installer notre siège à Paris ? Le lieu Bordeaux et l'art de vivre qui s'y attache ont du sens pour un Américain ou un Japonais. Il vaut mille fois mieux être ici que nulle part en région parisienne pour faire venir chercheurs et universitaires.

Notre recrutement vient souvent de Paris. Nos fournisseurs du monde entier veulent se réunir chaque année à Bordeaux. Dans la civilisation de l'immédiateté, de la virtualité, de la course, la ville oppose la beauté et une autre conception du temps. Être à Bordeaux donne une personnalité. Il est vrai que la ville n'a pas terminé son désenclavement. Elle le réussira avec le TGV et quand elle parviendra à attirer un grand nombre d'entreprises. Le TGV, que j'ai vu tout changer à Marseille, sera le facteur essentiel du raccordement de Bordeaux à une vie économique nationale, voire internationale. Pour passer de l'innovation à l'industrie il existe objectivement un partage d'ambition entre la mairie et la région. Nous sentons une grande attention des deux côtés. Sans cela, rien n'est possible. »

© www.sudouest.fr 2010